

03.11.2013

YASMINA KHADRA AU FORUM DE LIBERTE

Priorité au talent. Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehoul, s'est exprimé hier sur la «place du talent algérien dans le monde» lors du forum du quotidien Liberté.

Par Sabrina Benaoudia

LE souhait le plus cher du romancier serait que l'Algérie fasse émerger les figures d'artistes, d'intellectuels, de chercheurs, en somme, qu'elle leur octroie la reconnaissance qui leur sied pour leur apport à l'édification du pays et au patrimoine culturel.

Ainsi, il a expliqué que sans ce soutien, les intellectuels et les artistes sont livrés à eux-mêmes et risquent de se perdre et d'opérer un déni de soi, voire de devenir otages de leurs propres frustrations. «Les artistes sont en quête névrotique de l'autre.

Je déplore qu'en Algérie, le talent soit amoindri, voire négligé. Un artiste livré à lui-même peut être récupéré.

Il n'y a qu'à voir certains écrivains qui se bradent à Paris sans jamais trouver leur place. Il faut redonner confiance à ces personnalités qui sont vecteur de notre rayonnement culturel, intellectuel à travers le monde nous donnant ainsi une plus grande visibilité», a-t-il affirmé. Dans le même sillage, il a suggéré à la communauté journalistique d'œuvrer davantage à la promotion et la valorisation des artistes algériens. «Il faut redonner confiance à ceux qui nous donnent une visibilité. Je souhaiterais que les médias qui ont la capacité d'influer sur l'évolution d'un artiste abordent plus ses mérites que ses défauts. La place du talent algérien doit se construire sur son propre territoire», a-t-il fait savoir.

En outre, il a déploré le manque de solidarité qui singularise notre pays et ce, même à l'étranger. «Tous les pays effectuent un travail de lobbying, un support qui consolide leurs convictions et qui leur permet d'avoir voix au chapitre. A titre d'exemple, les Marocains en France font un travail de terrain.

Ils sont respectés. Nous n'avons pas à rougir de la qualité de nos artistes car nous sommes aussi créatifs que n'importe quel pays et de nombreuses personnalités algériennes sont de grands monuments culturels, il nous faut être plus actif», a-t-il indiqué.

Un écrivain de talent qui fait face à ses détracteurs Concernant sa carrière, Yasmina Khadra a rappelé qu'il avait choisi un prénom féminin en hommage à toutes les femmes de sa vie. Se qualifiant de féministe, il a souligné le rôle des femmes en général dans l'édification d'un pays et de son épouse dans l'évolution de sa carrière. «Mon épouse m'a appris à donner le meilleur de moi-même, à faire preuve de courage dans ma période de clandestinité. Je suis convaincu que l'Algérie ne peut être sauvée que par les femmes. Il est temps de faire confiance à leur générosité», a-t-il déclaré. Il a indiqué devoir régulièrement faire face à ses détracteurs et la meilleure réponse qu'il a eu à leur donner, c'est par son talent qu'elle s'est exprimée car ses ouvrages sont connus dans le monde entier, traduits dans pas moins de 33 langues et qu'il dispose de plus de sept millions de lecteurs.

«Je ne suis pas devenu écrivain par hasard. J'ai appris avec le temps à dépasser les critiques, avancer sans attendre un quelconque geste de bienveillance. Pour moi, chaque artiste qui émerge est une fierté et prouve que ce pays ne produit pas que des ordures mais des gens qui aspirent à hisser au plus haut rang leur pays. On m'a longtemps dénigré car j'ai appartenu à l'armée, mais c'est une fierté pour moi d'avoir combattu le terrorisme auprès de mes pairs. Pendant 8 ans, j'ai érigé une stratégie antiterroriste à Oran, j'ai vu l'horreur, l'absurdité et j'ai pour conviction de défendre la dignité des Algériens. Aujourd'hui,

je souhaiterais que certains recouvrent la conscience», a-t-il poursuivi, ajoutant œuvrer à ce que le pays s'éveille à sa vaillance. Il a également répondu à ceux qui l'ont critiqué, voire qualifié de traître pour avoir choisi la langue de Molière pour s'exprimer et faire rêver à travers ses ouvrages. «Le lectorat algérien est présent, souverain, le succès du Commissaire Llob en est une preuve.

Cela fait 15 ans qu'une minorité me traîne dans la boue. Cette minorité ne mesure pas la guerre qui m'est menée en France pour me museler.

Je tiens à dire que ce ne sont pas les critiques qui m'accablent mais la diffamation.

Mon ouvrage Ce que le jour doit à la nuit a été l'objet d'une polémique, on m'a accusé d'avoir glorifié le colonialisme alors que j'ai été formé dans l'amour indéfectible de mon pays et que je répondrai présent s'il a besoin de moi», a-t-il dit, expliquant qu'il n'écrivait pas pour les Français d'autant que ledit ouvrage a été couronné d'un franc succès à l'international. Au sujet de l'adaptation cinématographique de son ouvrage Attentat, il a déploré que la France ne l'ait pas promu alors que le film a fait l'objet de nombreux prix internationaux. «Ce livre adérangé pas mal de gens car il a mis dos à dos les Palestiniens et les Israéliens. J'estime qu'il faut assujettir la contradiction. J'étais fier de cette démarche même si le produit ne nous arrange pas et je compte réitérer l'expérience avec mon dernier livre, à condition de trouver un réalisateur capable de m'émerveiller», a-t-il indiqué ajoutant qu'il œuvrait également dans le domaine cinématographique en produisant des scénarios dont le dernier s'est effectué en collaboration avec Rachid Bouchareb dont il a loué les talents.

Son poste au Centre culturel algérien lui permet de valoriser les talents nationaux Interrogé sur la muse, la formule magique qui le guide et lui permet d'être aussi prolifique et créatif, sans cesse dans le renouvellement, Yasmina Khadra a tout simplement indiqué «carburer à l'amour et appeler ses compatriotes à en faire autant pour avancer». Concernant sa méthodologie, il a indiqué ne pas avoir forcément voyagé sur les lieux évoqués dans ses ouvrages mais avoir fait un travail de documentation après avoir écrit son histoire. «Une fois mon histoire terminée, je reviens sur certaines références pour rendre plus crédible mon texte avec de la documentation. Je tiens à dire que j'ai à cœur de raconter un pays à travers la mentalité de son peuple car j'estime que tout s'explique à travers ce vecteur», a-t-il fait savoir.

Par ailleurs, il a indiqué que son poste au sein du Centre culturel algérien de Paris lui permettait de valoriser les talents nationaux et ce, après que certains eurent disparu dans l'oubli. «J'ai adoré les écrivains algériens dont Malek Haddad et je me suis inspiré de leurs forces. Ce dernier a été dénigré pour avoir érigé son talent en français et il en est mort, ce que je regrette.

Aujourd'hui, avec l'expérience que j'ai acquise, je valorise les talents nationaux au sein du CCA et j'en ai découvert de nombreux en avance sur leurs époques mais qui ne sont pas promus dans le pays», a-t-il dit. «Il y a une telle offre au sein du CCA que nous ne pouvons satisfaire toutes les demandes.

J'essaye tout de même d'ouvrir aux nôtres un maximum de portes qui leur demeurent fermées», a-t-il dit, ajoutant qu'il souhaitait que les salles de cinéma soient rouvertes afin de dynamiser le secteur qui est en berne alors que les réalisateurs algériens font l'objet d'une reconnaissance internationale. «Je regrette que toutes les têtes qui émergent fassent l'objet d'une campagne de dénigrement, alors que rien n'est construit», a-t-il affirmé. Interrogé sur son avenir en Algérie, sur la possibilité qu'il accède à un poste ministériel au vu de ses compétences, il a annoncé, dans un éclat de rire, penser sérieusement à se présenter à la prochaine élection présidentielle et avoir d'ores et déjà défini un programme qui demeure pour le moment secret.

Une annonce à prendre avec précaution qui sera confirmée ou infirmée par l'écrivain en temps voulu.